

# Sous le ciel de Paris

Paris



show-room Gaultier

Architectes  
Alain Moatti-Henri Rivière

Aspirée par un succès largement mérité, la Maison Jean-Paul Gaultier recherchait un lieu où regrouper toute sa famille et recevoir ses hôtes.

C'est finalement un Palais de l'Avenir du Proletariat transcendé par la complicité créative du maître d'ouvrage avec Alain Moatti et Henri Rivière qui, début juillet, abritait sous le ciel de Paris les défilés masculin et couture du plus populaire de nos stylistes.



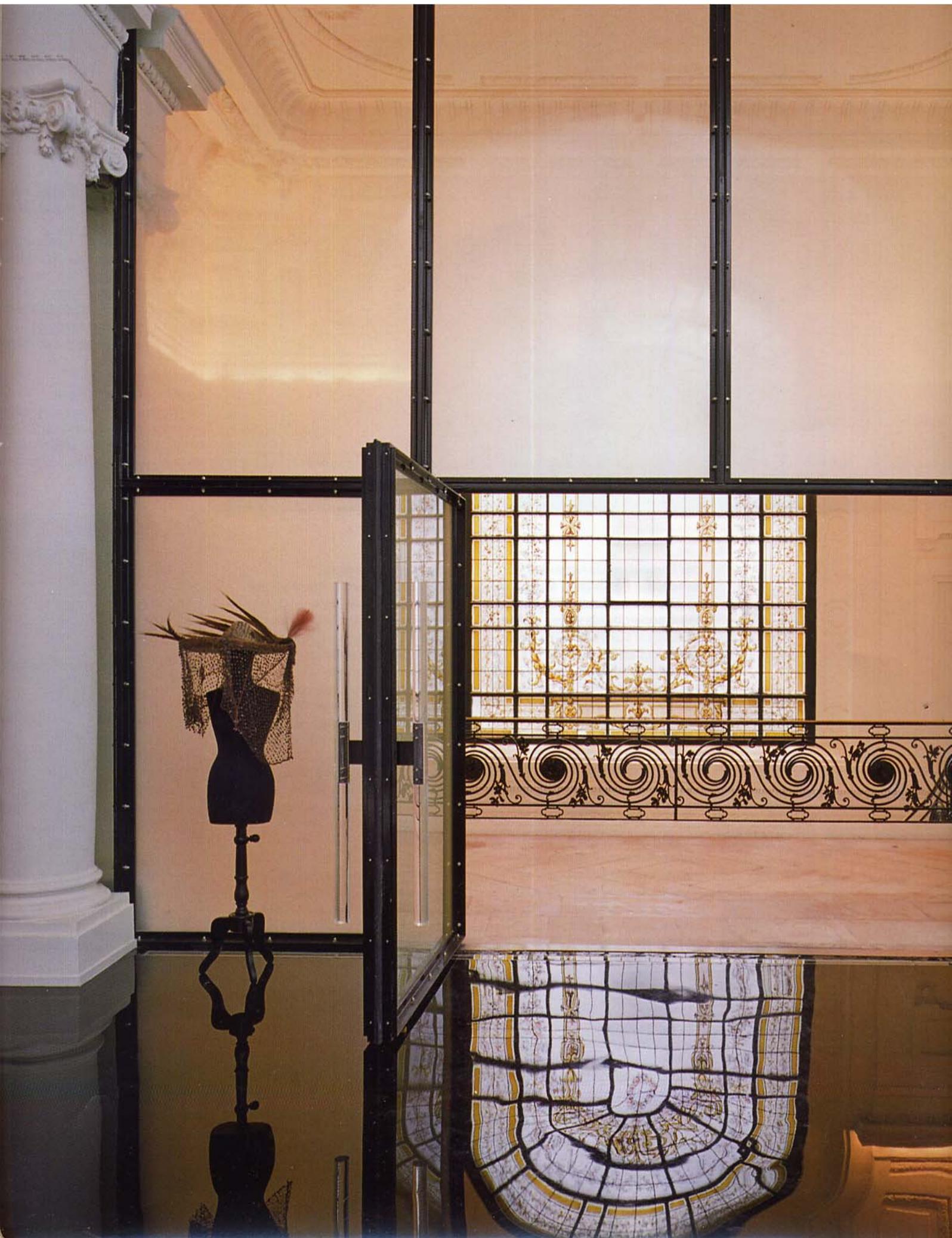
social où réunir "sa grande famille". Déjà libre à la vente, le Palais de l'Avenir du Proletariat ne correspond à aucun de ses critères spatiaux, géographiques ni économiques d'alors. Mais une fois sacré grand couturier, l'atelier couture et les six défilés annuels modifient le cahier des charges. Les 5 000 m<sup>2</sup> du palais mutualiste de la rue Saint-Martin correspondent dorénavant parfaitement aux nouveaux besoins de la maison de luxe en lui offrant simultanément visibilité et intimité dans un quartier populaire de la capitale.

## Un Lieu retrouvé

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, tout droit d'association étant dénié aux "classes laborieuses", toutes formes de solidarité ouvrière se trouvaient de fait interdites. A l'aube du XX<sup>e</sup>, des sociétés mutuelles de retraite redistribuent partiellement à leurs adhérents les intérêts de leur capital social constitué de valeurs mobilières.

En 1893, Ferdinand Boire fonde l'Avenir du Proletariat, société civile de retraites pour la vieillesse et d'assistance mutuelle pour les deux sexes. "Aider les déshérités de la fortune en s'appuyant sur le pouvoir de l'argent", sa formule philanthropique, le conduit à créer une puissance financière canalisant des milliers d'apports financiers de faible importance (un sou par jour soit 0,10 euros). Il ne pensionne ses sociétaires qu'après 50 ans (au lieu de 35) et investit ses fonds dans des placements immobiliers alors prospères. Forte de 150 000 membres, sa société civile à but lucratif installe en 1905 son siège social rue de Nazareth et décide en 1910 de construire sur la parcelle attenante un complexe comprenant

Depuis sa première collection en 1976 jusqu'à son intronisation en 2001 dans la Haute Couture et sa récente nomination à la tête du prêt-à-porter féminin d'Hermès –son partenaire financier (30% du capital)–, Jean-Paul Gaultier a inexorablement su séduire le monde de la mode, les stars mais aussi le grand public. Son pull marin rayé, ses cheveux peroxydés mais surtout son style affirmé réinterprétant avec génie, raffinement ou provocation les grands classiques de la Mode française et instituant de nouveaux modes vestimentaires ont fait le tour de la planète. Ni cabot, ni pédant, ni costumier, il est sans nul doute le plus respecté de nos créateurs. Ce sont donc cent cinquante personnes qui exercent désormais plus de dix métiers au sein de son entreprise florissante. A peine cinq ans après son emménagement au faubourg Saint-Antoine, le groupe doit se lancer dès 1999 à la recherche d'un nouveau siège





salle et insuffle la modernité des technologies de pointe dignes du troisième millénaire.

En résulte un lieu, aux perspectives et profondeurs restaurées, réinventé par la lumière dont les multiples variations entre transparence, translucidité et opacité réverbérante gèrent à merveille le rapport public/privé, représentation/intimité.

#### **Un lieu réinventé**

Face aux Arts et Métiers, l'ordonnement de l'unique façade de l'ancien palais annonce la hiérarchisation des espaces. Accueil niveau rue, réception au premier

des immeubles de rapport et un somptueux Palais de la Mutualité où, en plus des bureaux, deux grandes salles superposées et des salons permettent aux sociétaires de se réunir tout en générant de substantiels revenus par leur location à la bourgeoisie de l'époque. Le 21 décembre 1912, huit cents personnes assistent à son inauguration en grande pompe. Edifié par Bernard-Gabriel Belesta (assisté pour la décoration intérieure de Henri-Paul Hannotin) dans un style Beaux-Arts plutôt ornementaliste, le bâtiment se veut conventionnel et fonctionnel. Malheureusement, la première guerre mondiale annonce le déclin de la société et la mise en place des systèmes de protection sociale puis du régime obligatoire de l'assurance sociale en 1930 en viendront à bout. Tandis que le reste abrite une fabrique de bolducs et faveurs, les grandes salles sont reconverties en 1938, en cinéma (Palais des Arts) qui trente ans plus tard deviendra même porno. Un temps salle de boxe, il est lourdement transformé en restaurant-boîte de nuit (Charivari) qui fermera ses portes... à peine deux mois plus tard ! Racheté par le Groupe JPG en 2001, il est loué, le temps de la campagne présidentielle de 2002, au candidat Lionel Jospin.

#### **Une lieu transcendé**

De ce lieu flamboyant dévoyé puis ravalé au rang de friche monumentale, il ne subsiste alors que des structures en béton et du plâtre lépreux. Amoureux de cette belle endormie, Jean-Paul Gaultier assume les contraintes de cette architecture de l'excès qu'il se propose non de transformer mais de transcender avec esprit et humilité. Un concours est lancé (Desmoulins, Jung, Moatti-Rivière, Stinco...). Inspirée par l'univers décalé et fantasmagorique de JPG, la réponse d'Alain Moatti et Henri Rivière (pour qui "l'architecture n'est rien d'autre que la création de lieux imaginaires dans la réalité") s'attache à transposer architecturalement la notion de beauté féminine au cœur du travail du créateur. Davantage scénographes, ils y déroulent une image et construisent une histoire avec sa dramaturgie qui émeuvent ce dernier et Donald Potard, son PDG et ami féru de théâtre. Dès lors leur projet veille à respecter le lieu tout en l'accentuant au travers une heureuse distance entre mesure et démesure. Leur reconversion, empreinte d'une grande sensibilité, restitue les traces du décor rococo, valorise les prouesses techniques existantes telle l'innovante voûte d'origine en béton de 8 cm d'épaisseur de la grande



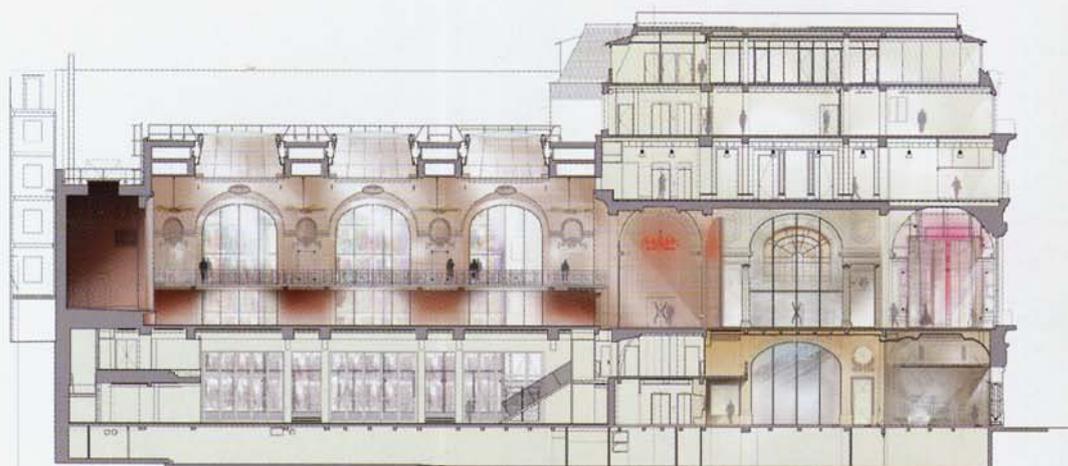




compresseurs. En cas d'incendie, ils fondent sous la chaleur pour permettre le désenfumage. Des écrans mécanisés escamotés dans l'épaisseur des trémies les obturent si nécessaire. Quatre ventilateurs aux pales géantes en résine cristalline brassent l'air à défaut de climatisation. Faisant office de showroom hors périodes de collection, douze portants géants suspendus dans le vide y reçoivent l'ensemble des modèles. Les deux niveaux de l'aile arrière hébergeant les services commerciaux peuvent accueillir les coulisses des défilés. Une cour longitudinale, élargie grâce à la démolition du sarcophage acoustique en béton du Charivari, les éclaire naturellement par de vastes

l'étage, direction au deuxième, ateliers aux trois derniers. Derrière les baies coulissantes vitrées sablées étagées de la rue Saint-Martin, le sol en asphalté coulé noir et le carrelage Métro mural argenté affichent l'esprit résolument parisien mais décalé de la Maison. Un rotule entre le hall et le solennel escalier d'honneur, une cage vitrée toute hauteur (partiellement dépolie et prise en sandwich par deux gorges lumineuses périphériques encastrées dans son dallage) abrite le service de presse dont seul transparait un lustre dont les pampilles ont été comprimées entre deux lames de verre clair. A l'étage noble, l'immense baie translucide du palier commande les salons haute couture.

Un vestibule traité en boudoir d'attente s'organise autour d'une niche sous verrière dont le décor et le mobilier sont emprisonnés dans un film textile extensible blanc qui cache également les paravents miroirs et un triptyque des cabines d'essayage occupant l'ancien foyer. Le jour y est filtré par d'immenses voilages en tulle écru que l'on retrouve à l'opposé drapés en séparation avec la salle de défilés interrompant momentanément l'impressionnante infiltration (60 x 14 x 11 m) de l'ensemble qu'accroissent les quatre couches de résine époxy noire polie miroir du sol. Les arches latérales, déjà habillées de vitraux et glaces, ont été murées puis revêtues de

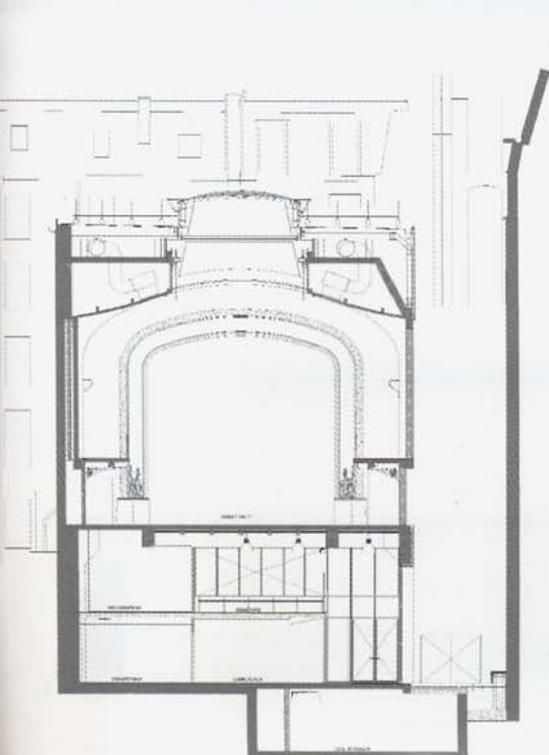


carrelage Métro blanc en dessous de la coursive tandis qu'au-dessus des agrandissements photographiques restituent des vues de Paris prises depuis la toiture-terrasse. Seuls les volumes des pilastres, corniches et corbeilles endommagés y ont été reconstitués sans décor. Les trois verrières originelles (30 m<sup>2</sup>) ont été réouvertes pour recevoir chacune un coussin gonflable parfaitement transparent, résistant aux UV et à la pollution, autonettoyant et étanche à l'air et à l'eau réalisé en EFTE. Trois films superposés de ce copolymère modifié, issu de l'industrie spatiale, ont été pincés dans des profilés aluminium fixés à la structure du toit avant d'être gonflés en permanence à basse pression par des





baies en accordéon vitrées sur...  
6,10 m de haut !  
Direction et administration sont regroupées dans les anciens bureaux situés dans le corps de bâtiment au-dessus du foyer. Le parquet d'origine a été reposé à l'identique après passage des câbles tandis que des cloisons sur mesure en métal et verre diaphane diffusent jusqu'à la circulation centrale la lumière du jour. Le concept bicolore, imposé partout ailleurs pour réserver la couleur aux vêtements, s'y retrouve : mobilier mural spécial et radiateurs à ailettes noirs se détachent de l'enduit ivoire des murs.  
Couronnant deux étages d'ateliers où s'activent les petites mains, les combles (au plancher entièrement revêtu de linoléum noir) est exclusivement consacré au studio de création au fond duquel le maître des lieux officie dans un modeste bureau de moins de 30 m<sup>2</sup> à parois coulissantes miroitées dont le seul luxe est la vue permanente sur les toits de la capitale. Ainsi le ciel de Paris sera-t-il à l'origine de ses nombreux modèles qui, achevés, défilent sous la même voûte céleste. LB





Superficie, 5000 m<sup>2</sup>.  
Coût des travaux, 7 millions d'euros.

Maître d'ouvrage, **SAS Salle des Fêtes**.  
Maître d'ouvrage délégué, **Coteba**.  
Architectes, **Agence d'Architecture et de Scénographie Moatti-Rivière**.  
Architecte chef de projet, **Oliver Page**.  
B.e.t. Structure, **RFR**. B.e.t. Fluides, **ALTO**. B.e.t. Acoustique, **Cabinet Peutz**.  
Eclairagiste, **Hervé Audibert**.

Gros œuvre, **DBS**. Couverture, **Balas Mahey**.  
Ranchéité, **SNA**. Serrurerie, **Eurometal**.  
Miroiterie, **Dutemple**. Sablage verre, **Parmentier**.  
Verrières gonflables, **Vector**. Menuiserie bois, **LMD**.  
Plomberie, Chauffage, Electricité, **AGB**.  
Lieux plafonds, Modénatures, **REVAC**.  
Peinture, **SPR**. Sols, **France Sols**.  
Machinerie scénique, **Caire**. Ascenseur, **Koné**.  
Mestre presse, **Techniques Transparentes**.  
Menuiserie extérieure accordéon, **Bator**.  
Verres, **Saint-Gobain**. Verre émaillé, **Emalite**.  
Luminaires, **Ambiance Lumière**, **Erco**, **I Guzzini**,  
**Lumière Service**, **MC2**, **Meyer**, **Targetti**.  
Chaudière, **De Dietrich**. Sanitaires, **Duravit**, **Vola**.  
Mésine, **Janvic**. Carrelage Métro, **Diffusion Céramique**.  
Linoléum, **Dalsouple**.



1. Coussin gonflable - trois films de ETFE transparentes.
2. Garde corps en acier galvanisé.
3. Tuyau d'alimentation d'air.
4. Bardage thermolaqué noir.
5. Store de protection solaire motorisé.
6. Store d'occultation motorisé.
7. Palan scénographique 1000 Kg.
8. Jouées acoustiques en staff.
9. Dentelle existante en acier.

